





Agroécologie et sécurité alimentaire : pour un mariage forcé

LUDOVIC TEMPLE ET JEAN-MICHEL SOURISSEAU  06/12/2019

 [\(url:https://www.facebook.com/share.php?u=https://blogs.alternatives-economiques.fr/reseauinnovation/2019/12/06/agroecologie-et-securite-alimentaire-pour-un-mariage-force\)](https://www.facebook.com/share.php?u=https://blogs.alternatives-economiques.fr/reseauinnovation/2019/12/06/agroecologie-et-securite-alimentaire-pour-un-mariage-force/)

 [\(url:https://twitter.com/intent/tweet?url=https://blogs.alternatives-economiques.fr/reseauinnovation/2019/12/06/agroecologie-et-securite-alimentaire-pour-un-mariage-force\)](https://twitter.com/intent/tweet?url=https://blogs.alternatives-economiques.fr/reseauinnovation/2019/12/06/agroecologie-et-securite-alimentaire-pour-un-mariage-force/)

 [\(url:#\)](#)

 [\(url:#\)](#)

Les luttes autour de la nécessité de transformer les paradigmes technologiques de l'agriculture pour faire face aux urgences écologiques et sociales mondiales (extinction de la biodiversité, changement climatique, accroissement des inégalités), semblent aujourd'hui converger (Faure *et al.*, 2018). L'agroécologie s'impose progressivement dans les arènes internationales comme un des leviers d'activation de ces transformations (Anderson *et al.*, 2019).

L'agroécologie pose pour postulat, globalement partagé, que l'obtention de la production agricole et alimentaire doit reposer sur un processus d'optimisation des potentialités localisées des écosystèmes (maximiser les processus naturels dans les processus de production) et de limitation (voire suppression) du recours aux produits phytosanitaires. Cependant, au-delà de ce consensus, le terme d'agroécologie, selon les communautés d'utilisateurs (scientifiques, professionnelles, citoyens, politiques), peut renvoyer à des acceptions différentes (Levidow *et al.*, 2014 ; Côte *et al.*, 2019). Très schématiquement, le spectre va d'une simple adaptation des modèles productivistes de la révolution verte pour réduire leur impact écologique à des changements radicaux visant non seulement une autonomie complète des systèmes productifs vis-à-vis des marchés, mais aussi une réforme en profondeur des systèmes alimentaires dans leur ensemble (Dury *et al.*, 2019) et des régimes capitalistes et libéraux les gouvernant (Daviron, 2019).

Les porteurs de l'agroécologie (et en particulier les plus radicaux) ont pour ambition d'en faire un modèle mondial, susceptible d'articuler les politiques de recherche et d'innovation du secteur agricole et alimentaire, pour *in fine* changer de paradigme technologique (Abate *et al.*, 2009). L'objectif consensuel est la généralisation des modes de production agricoles et alimentaires qui rendent compatibles pour aujourd'hui et pour les générations futures la sécurité alimentaire et nutritionnelle, la réponse aux urgences environnementales et la réduction des inégalités de développement entre les pays et les personnes. Cependant, la réalisation de cette ambition soulève des controverses au sein des communautés scientifiques, professionnelles, mais surtout dans les tribunes politiques des institutions internationales qui orientent par leurs incitations structurelles les politiques agricoles et alimentaires mondiales. La force de ces controverses dépend de la radicalité de la définition de l'agroécologie promue par les différents protagonistes.

Pour un certain nombre de pays industriels de l'OCDE et pays émergents où l'accroissement de la production agricole repose sur une agriculture industrielle à grande échelle et fortement capitaliste, l'agroécologie est perçue comme une menace potentielle. D'abord car dans certains contextes au-delà de la question technologique, la notion est portée par des dynamiques socio-politiques liées à des modes de production

d'agricultures familiales (Sourisseau, 2014). Ces agricultures familiales revendiquent de nouveaux mécanismes de répartition de la valeur dans les filières, de répartition de droits d'accès à la terre et à l'eau, ou de prise en compte des conditions de travail. Ces mouvements sont critiques sur les externalités environnementales et sociales des modèles agro-industriels liés aux firmes globalisées de l'agrochimie et l'agro-alimentaire. Ensuite car l'agroécologie en diminuant potentiellement l'usage et la dépendance de l'agriculture et de l'alimentation aux intrants industriels, diminue les marchés potentiels de ces intrants. Elle menace aussi potentiellement les conditions de réalisation d'économies d'échelle dans les secteurs industriels qui approvisionnent ou qui sont approvisionnés par l'agriculture. Une autre controverse sur l'agroécologie est aussi portée dans les pays en développement où celle-ci est parfois perçue comme un potentiel frein au développement ; elle favoriserait des changements lents, qui grèveraient l'accès des agriculteurs les plus pauvres aux progrès scientifiques et techniques que proposent la recherche et les firmes porteuses des dernières innovations numériques et biotechnologiques. La menace est perçue comme d'autant plus grande que les défis courent tout au long des filières et des systèmes alimentaires. Ces défis questionnent le « contrat » entre le monde agricole et les sociétés.

Ces différentes controverses et contestations ont conduit le Comité de la Sécurité Alimentaire Mondiale (CSA), plate-forme multi-acteurs hébergée par la FAO, à consacrer le 14^e rapport de son groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition à l'agroécologie. Ce rapport (HLPE, 2019), aujourd'hui finalisé et discuté en novembre 2019 lors du 46^e CSA à Rome, génère de nombreux débats dans la presse spécialisée.

Outre une tentative de typologie des différentes acceptations de l'agroécologie, et en particulier de la distinction opérée entre l'agroécologie et l'intensification agroécologique, deux contributions principales sont documentées par ce rapport. La première détaille la définition de 13 principes qui structurent une reconnaissance partagée de l'agroécologie par la communauté d'experts consultée. Ces principes sont regroupés dans trois thématiques complémentaires. Une première concerne l'objectif d'assurer l'équité et la responsabilité sociale dans les conditions d'accès à la connaissance, l'information, les terres, l'eau, les ressources alimentaires, le partage de la valeur ajoutée dans les filières et les processus de gouvernance dans la gestion localisée de ces ressources. La deuxième détaille l'objectif de renforcer la résilience des systèmes de production agricole et alimentaire par la santé des sols, la santé animale, des écosystèmes en mobilisant la biodiversité mais aussi la résilience socio-économique par des agricultures diversifiées. Enfin la troisième concerne le renforcement de l'efficacité du recyclage de ressources renouvelables ou de la réduction de l'utilisation, voire l'élimination, des intrants.

Ce rapport analyse également comment l'activation de ces principes repose sur un renouvellement nécessaire des politiques d'innovation et de recherche en lien avec les politiques agricoles et alimentaires. Il rappelle la nécessité de repenser les modèles d'innovation (Temple *et al.*, 2018) mais également les concepts qui structurent les agendas politiques des instances internationales comme celui de la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Il permet de dégager des consensus de la communauté d'experts sur les principaux objectifs à atteindre au regard de la définition des principes structurants de l'agro-écologie.

En revanche ce rapport fait le constat de divergences sur les chemins permettant de réaliser ces objectifs. Quatre domaines de divergences soulèvent ainsi les nombreux débats. Le premier porte sur les modes de production les plus appropriés pour réaliser une transition agroécologique entre des grandes exploitations focalisées sur la réalisation d'économies d'échelle et des petites exploitations familiales diversifiées. Le deuxième porte sur le rôle assigné aux nouvelles technologies et notamment les biotechnologies, principalement les OGM (première et deuxième génération), le numérique, la bio-fortification. Ce rôle pouvant être perçu par certains

comme des ressources activables et par d'autres comme au contraire des contraintes ou des sources de verrouillages des trajectoires techniques en place (Vanlonqueren *et al.*, 2009). Le troisième domaine porte sur l'usage des intrants de synthèse.

Ces divergences au sein de la communauté d'experts sont nourries par les difficultés à harmoniser les bases de connaissances et d'informations entre les experts sur l'évaluation des potentialités, les performances, les risques que sous-tendent respectivement les processus d'innovation agro-écologiques existants et les conditions de mobilisation de nouvelles technologies mis au service de ces processus. Ce rapport en soi interpelle la communauté scientifique sur la clarification des conditions de réalisation des promesses technologiques et scientifiques au bénéfice d'impacts environnementaux et sociaux qui soient socialement inclusifs entre les territoires et entre les générations. Il interpelle aussi sur les clarifications à faire concernant les formes d'organisations de la production tant au niveau des exploitations agricoles que des filières et territoires.

Références

Abate, T., Albergel, J., Armbrecht, I., Avato, P., Bajaj, S., Beintema, N., Ebi, K. L. (2009), *Executive Summary of the Synthesis Report of the International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development* (IAASTD), International Assessment of Agricultural Knowledge, Science and Technology for Development.

Anderson, C. R., Bruil, J., Chappell, M. J., Kiss, C., Pimbert, M. P. (2019), From Transition to Domains of Transformation: Getting to Sustainable and Just Food Systems through Agroecology, *Sustainability*, 11(19), 52-72.

Côte, F. X., Rapidel, B., Sourisseau, J.-M., Affholder, F., Caron, P., Deguine, J.-P., Faure, G., Hainzelin, E., Malézieux, E., Poirier-Magona, E., Roudier, P., Scopel, E., Tixier, P., Toillier, A., Perret, S. (2019), Agroecological Transition of Agriculture in the Countries of the Global South: Taking Stock and Perspectives, in Côte, F.-X. *et al.* (eds), *The Agroecological Transition of Agricultural Systems in the Global South*, Versailles, Quae, 327-349.

Daviron, B. (2019), *Une histoire de richesse et de puissance*, Versailles, Quae.

Dury, S., Bendjebbar, P., Hainzelin, E., Giordano, T., Bricas, N. (eds) (2019), *Food Systems at Risk: New Trends and Challenges*, Rome, Montpellier, Brussels, FAO, CIRAD and the European Commission.

Faure, G., Chiffolleau, Y., Goulet, F., Temple, L., Touzard, J.-M., (2018), *Innovation et développement dans les systèmes agricoles et alimentaires*, Versailles, Quae.

HLPE (2019), *Approches agroécologiques et autres approches novatrices pour une agriculture et des systèmes alimentaires durables propres à améliorer la sécurité alimentaire et la nutrition*, Rapport du Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition du Comité de la sécurité alimentaire mondiale, Rome.

Levidow, L., Pimbert, M., Vanloqueren, G. (2014), Agroecological Research: Conforming or Transforming the Dominant Agro-Food Regime?, *Agroecology and Sustainable Food Systems*, 38(10), 1127-1155.

Sourisseau, J.-M. (ed.) (2014), *Agricultures familiales et mondes à venir*, Versailles, Quae.

Temple, L., Compaore Sawadogo, E. M. F. (2018), *Innovation Processes in Agro-Ecological Transitions in the Developing Countries*, Londres, ISTE/Wiley.

Vanloqueren, G., Baret, P. V. (2009), How Agricultural Research Systems Shape a Technological Regime that

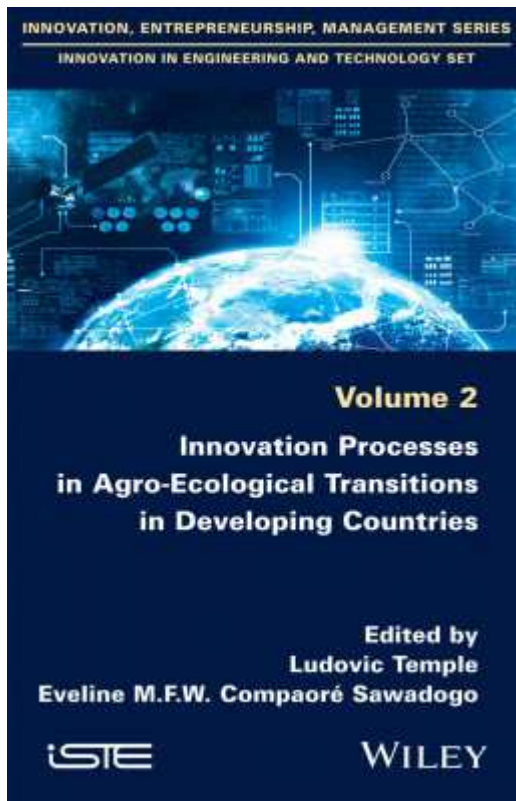
Develops Genetic Engineering but Locks Out Agroecological Innovations, *Research Policy*, 38(6), 971-983.

A propos des auteurs

Ludovic Temple est chercheur en économie au Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD) à Montpellier. Il est animateur d'une équipe de recherche sur les systèmes d'innovation en agriculture et membre du Réseau de Recherche sur l'Innovation.

Jean-Michel Sourisseau est chercheur en économie au Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD) à Montpellier. Spécialiste de l'Agriculture Familiale, il est membre de l'UMR ART-Dev.

A lire :



[Innovation Processes in Agro-Ecological Transitions in Developing Countries \(url:http://iste.co.uk/book.php?id=1333\)](http://iste.co.uk/book.php?id=1333)

Mots-clés : [Environnement \(url:/reseauinnovation/mots-cles/2200\)](http://reseauinnovation/mots-cles/2200) | [développement \(url:/reseauinnovation/mots-cles/2170\)](http://reseauinnovation/mots-cles/2170) | [Agriculture \(url:/reseauinnovation/mots-cles/1812\)](http://reseauinnovation/mots-cles/1812) | [Alimentation \(url:/reseauinnovation/mots-cles/1665\)](http://reseauinnovation/mots-cles/1665) | [Ecologie \(url:/reseauinnovation/mots-cles/1680\)](http://reseauinnovation/mots-cles/1680)